

Céline Bellot



Évaluation des effets de l'intervention
en prévention
de la consommation de drogues

Service des ressources éducatives
Secteur de l'adaptation scolaire
Avril 2003

Rédaction : **Céline Bellot**
Chercheure

Collaboration
à la rédaction : **Véronique Noël**
Assistante de recherche

Comité de
Lecture : **Daniel Martin**
Conseiller pédagogique en
coordination et développement

Patricia Georges
Conseillère pédagogique
en prévention de la violence

Secrétariat : **Francine Lamy**
Secteur de l'adaptation scolaire

Table des matières

Liste des tableaux	7
Remerciements	9
Résumé du rapport	11
1. Introduction	13
2. Le protocole d'évaluation 2001-2002	15
3. L'intervention par les pairs : l'école FACE et l'École internationale de Montréal	17
3.1 La méthodologie de l'évaluation	18
3.2 Les résultats de l'évaluation	20
3.2.1 Les effets de l'intervention sur les pairs-formateurs	20
3.2.2 Les effets de l'intervention sur les élèves rencontrés	23
? Connaissance des drogues et leurs effets	23
? Consommation des pairs et consommation personnelle	31
? La satisfaction concernant l'activité organisée par les pairs-formateurs	38
4. L'intervention par le groupe d'entraide : les écoles Louis-Riel, Jeanne-Mance et Édouard-Montpetit	39
4.1 La description de l'intervention	39
4.2 La méthodologie de l'évaluation	40
4.3 Les résultats de l'évaluation	41
4.3.1 L'école Louis-Riel	41
? Les effets sur les jeunes	41
? Les effets dans le milieu scolaire	44
4.3.2 L'école Édouard-Montpetit	45
4.3.3 Les effets de l'intervention à l'école Jeanne-Mance	46
? Les effets de l'intervention sur les jeunes	46
5. La prévention de la consommation de drogues dans les écoles secondaires	49
5.1 Le sens de la consommation de drogues à l'adolescence	49
5.2 Les objectifs de prévention	49
5.3 Les modèles d'intervention	51
ANNEXE 1 - Questionnaire pré-test	53
ANNEXE 2 - Questionnaire post-test	65

Liste des tableaux

Tableau 1 :	Répartition des élèves au pré-test, selon le sexe et par école	19
Tableau 2 :	Répartition des élèves au post-test, selon le sexe et par école	19
Tableau 3 :	Élèves de chaque école déclarant, au pré-test, avoir entendu parlé des substances suivantes :	24
Tableau 4 :	Effets connus du cannabis, au pré-test et par école	25
Tableau 5 :	Effets connus du tabac, au pré-test et par école	25
Tableau 6 :	Effets connus de l'alcool, au pré-test et par école	26
Tableau 7 :	Effets connus des médicaments pour dormir, au pré-test et par école	26
Tableau 8 :	Effets connus d'autres substances psychotropes, au pré-test et par école	27
Tableau 9 :	Connaissance des effets à l'école FACE : comparaison pré-test/post-test	29
Tableau 10 :	Connaissance des effets à l'École internationale de Montréal : comparaison pré-test/post-test	30
Tableau 11 :	Consommation personnelle de cigarettes et consommation des pairs, au pré-test et dans les deux écoles	31
Tableau 12 :	Consommation personnelle d'alcool et consommation des pairs, au pré-test et dans les deux écoles	32
Tableau 13 :	Consommation personnelle de cannabis et consommation des pairs, au pré-test et dans les deux écoles	32

Tableau 14 : Consommation personnelle de cigarettes et consommation des pairs, au post-test et dans les deux écoles.....	33
Tableau 15 : Consommation personnelle d'alcool, consommation des pairs, au post-test et dans les deux écoles	34
Tableau 16 : Consommation personnelle de cannabis et consommation des pairs, au post-test et dans les deux écoles.....	34
Tableau 17 : Relation entre connaissance des effets et consommation de tabac, dans les deux écoles	35
Tableau 18 : Relation entre la connaissance des effets et consommation d'alcool, dans les deux écoles.....	36
Tableau 19 : Connaissance des effets et consommation de cannabis, dans les deux écoles	36

Remerciements

L'auteure tient à remercier tout particulièrement les personnes engagées dans les projets d'intervention évalués qui, chacune à leur manière, ont facilité la réalisation de cette évaluation.

L'auteure remercie aussi très vivement Madame Patricia Georges, responsable du dossier en prévention de la toxicomanie à la Commission scolaire de Montréal ainsi que Madame Johanne Dugré, coordonnatrice au Secteur de l'adaptation scolaire du Service des ressources éducatives, qui ont su lui renouveler leur confiance et lui offrir tout le support nécessaire à la réalisation de la recherche. Merci à Madame Véronique Noël qui a accepté de traiter et d'analyser les données des deux questionnaires.

Chaleureux remerciements enfin à tous les élèves qui ont accepté de partager avec l'auteure leurs expériences et leurs points de vue de même qu'aux personnes suivantes :

École internationale de Montréal

Madame Nancy Beaulne, éducatrice spécialisée

Madame Marlène Sohier, enseignante

Madame Clorinda Riccio, directrice

École FACE

Monsieur Benoît Cloutier, technicien en éducation spécialisée

Monsieur Nick Primiano, directeur

École Jeanne -Mance

Monsieur Martin Alarie, intervenant communautaire, Plein-Milieu

Madame Caroline Fyfe, travailleuse sociale

Monsieur Pierre Paquette, directeur

École Louis-Riel

Monsieur Raymond Tozzi, psychoéducateur

Madame Brigitte Lachance, travailleuse sociale, CLSC Olivier-Guimond

Madame Manon Sénécal, directrice

École Édouard Montpetit

Madame Lucie Lafrance, animatrice à la vie spirituelle et à l'engagement communautaire

Madame Lucie Lalande, directrice

Résumé du rapport

Le rapport présente les résultats de l'évaluation des effets de cinq interventions en prévention de la consommation de drogues dans les écoles secondaires de Montréal, durant l'année scolaire 2001-2002.

Basée sur l'étude de cas, l'évaluation a porté sur des objectifs d'intervention propres à chaque intervention. La méthodologie employée comporte des dimensions quantitative et qualitative et fait usage d'une diversité d'outils : entrevues individuelles, entrevues de groupe, questionnaires, analyse documentaire.

Les cinq projets d'intervention soumis à l'évaluation s'inscrivent tous dans une approche de réduction des méfaits. Pour les projets appliquant l'approche par les pairs, l'évaluation a dégagé les effets obtenus auprès des pairs-formateurs et auprès des élèves rencontrés par les formateurs. Pour les projets qui s'appuyaient sur l'approche par les groupes d'entraide, l'évaluation a précisé les effets obtenus auprès des jeunes participants et dans le milieu scolaire lui-même. Enfin, le rapport comporte quelques réflexions sur les conditions de réussite d'une stratégie préventive globale en milieu scolaire.

1. *Introduction*

Si la consommation de drogues¹ chez les jeunes apparaît de plus en plus comme une problématique préoccupante, elle ne constitue pas nécessairement pour chaque consommateur une expérience toxicomaniaque où la dépendance physique et/ou psychologique à un produit est réelle. Une enquête effectuée au Québec auprès de 1808 adolescents (929 filles et 879 garçons), âgés entre 14 et 17 ans, révèle que 49,9 % des filles et 44,2 % des garçons ont déjà fumé la marijuana, la drogue illicite la plus consommée. Toutefois, cette consommation s'apparenterait davantage, pour un grand nombre de jeunes, à un comportement de l'ordre de la transgression, comme il y en a plusieurs à cette étape transitoire de la vie. Elle ne conduit pas systématiquement à des consommations abusives ou toxicomaniaques. Cependant, il est difficile de l'ignorer totalement, plus particulièrement lorsqu'elle a lieu à l'école. Il importe donc de trouver une voie, au plan de l'intervention, entre la banalisation et la répression.

C'est dans cet état d'esprit que certaines écoles de la Commission scolaire de Montréal ont mis en place des programmes novateurs de prévention de la consommation de drogues. Ces programmes s'inscrivent dans une philosophie de réduction de méfaits dont l'objectif préventif est de favoriser la gestion des effets négatifs de la consommation. Il s'agit alors de développer des pratiques éducatives dont le but ultime est d'aider les jeunes à faire des choix responsables relativement à leur consommation de substances psychotropes. Les processus éducatifs expérimentés s'appuient sur deux modèles d'intervention, soit l'approche par les pairs et le groupe d'entraide.

Au cours de l'année scolaire 2000-2001, l'évaluation portait sur l'implantation des projets d'intervention. Pour l'année 2001-2002, on devait rendre compte des effets de ces interventions tant sur les jeunes qu'à l'école et dans le milieu.

¹ Les termes de drogue ou substance psychotrope sont employés sans distinction dans ce rapport. Ils englobent tous les produits illicites et licites. Les cinq projets d'intervention utilisent les termes en ce sens.

Le rapport qui suit fait donc état de ces résultats. Sans toutefois reprendre l'explication des modèles d'intervention implantés², on présente ici les ajustements apportés à ces modèles dans les écoles visées. Après avoir décrit le protocole d'évaluation proposé pour l'année 2001-2002, on donne les résultats obtenus, en distinguant l'intervention par les pairs et l'intervention par groupe d'entraide. Enfin, on dégage des principes généraux quant à la mise en place et au développement de pratiques préventives de la consommation de drogues chez les jeunes en milieu scolaire.

² Pour plus de précisions sur les modèles d'intervention, voir le rapport *L'entraide, ça se bâtit! Évaluation de l'implantation de projets en prévention de la toxicomanie au secondaire* rédigé par Céline Bellot, Commission scolaire de Montréal, 2001.

2. *Le protocole d'évaluation 2001-2002*

À la suite de la publication du rapport *L'entraide, ça se bâtit!* et des journées de réflexion organisées par la Commission scolaire de Montréal, les participants aux projets d'intervention ont souhaité que les effets de leurs pratiques soient évalués. Plus précisément, ils s'interrogeaient sur les résultats obtenus auprès des acteurs concernés, sur l'effet du contexte scolaire et sur les voies possibles d'amélioration des modèles implantés. Si l'évaluation du processus d'implantation des interventions, réalisée au cours de l'année 2000-2001, a fait ressortir les défis soulevés par des modèles d'intervention novateurs et posé les conditions préalables à la mise en place de tels modèles, il restait à dégager les résultats des pratiques d'intervention préventive en matière de consommation de drogues. Cinq écoles secondaires de la Commission scolaire de Montréal ont appliqué autant de projets d'intervention dont les effets ont été évalués au cours de l'année 2001-2002. Ce sont les écoles FACE, Jeanne-Mance et Édouard-Montpetit³ et l'École internationale de Montréal.

Pour ce faire et considérant la spécificité de chacun des projets d'intervention, des rencontres avec les porteurs de ces projets ont été réalisées durant l'automne 2001.

Les objectifs de ces rencontres étaient :

1. de faire le bilan des interventions réalisées au cours de l'année précédente ;
2. de documenter les transformations apportées à l'intervention, de même que celles vécues par l'école ou le milieu ;
3. de soutenir l'organisation des interventions au cours de la présente année;
4. de proposer un protocole d'évaluation des effets ;
5. de discuter, avec les responsables des interventions, des enjeux du protocole proposé.

³ L'école Pierre-Dupuy s'est retirée du projet au cours de la session d'automne en raison de leurs difficultés à mettre en place le projet d'intervention par les pairs tel que souhaité.

L'évaluation exigeait la mise en place d'un protocole précisant des indicateurs de réussite. Une démarche évaluative de type pré/post a donc été réalisée en vue de suivre l'évolution des indicateurs suivants : les comportements de consommation de drogues chez les jeunes et leur perception à l'égard de leur consommation. La démarche d'évaluation des effets s'appuyait sur une analyse par cas. Chaque école devenait ainsi une étude de cas. Une analyse inter-cas dégageait enfin les enjeux et les réflexions au regard d'une intervention en prévention de la consommation de drogues dans le milieu scolaire.

La démarche d'évaluation ne s'est pas limitée aux jeunes qui ont fait l'objet de l'intervention. Rappelons que l'évaluation projetée s'inscrivait dans une vision globale de la prévention de la consommation de drogues et qu'à ce titre, elle devait considérer les effets de l'intervention sur les acteurs concernés, qu'il s'agisse des intervenants, des enseignants, de l'équipe-école, du milieu de vie ou familial, sans oublier les autres élèves de l'école. Précisons qu'aucun des projets d'intervention soumis à l'évaluation ne pouvait à lui seul avoir un effet déterminant ni sur la consommation occasionnelle, ni sur la consommation abusive de drogues, notamment parce que ces projets ne concernaient que le milieu scolaire. En effet, il nous apparaît clairement qu'agir de manière déterminante sur les problèmes de consommation ou d'abus de drogues exige une intervention directe sur les conditions de vie des jeunes. Or, aucun de ces projets n'avait cette prétention curative. L'ensemble des interventions réalisées visait plutôt le développement de facteurs de protection permettant aux jeunes de réaliser des choix responsables de consommation. L'évaluation portait donc davantage sur la création et la réalisation de ce processus éducatif au moyen duquel le jeune consommateur ou futur consommateur pourra mieux apprécier les méfaits des comportements de consommation de drogues.

3. L'intervention par les pairs: l'école FACE et l'École internationale de Montréal

Les projets mis en place depuis trois ans à l'école FACE et depuis deux ans à l'École internationale de Montréal s'appuient sur le modèle d'intervention par les pairs. Ils consistent en une intervention en prévention primaire par un groupe de pairs-formateurs, lesquels doivent présenter dans des classes une activité en prévention de la consommation de drogues. Les pairs-formateurs ont été recrutés sur une base volontaire. En général, un groupe est composé pour moitié de jeunes de 5^e secondaire qui ont déjà été pairs-formateurs l'année précédente, et pour moitié de jeunes de 4^e secondaire qui le sont pour la première fois.

Chaque groupe reçoit une formation dont le temps s'est accru au fil des ans pour atteindre 35 heures. La moitié de la formation se donne sur les heures de classe, le reste du temps exigeant la présence des jeunes aux journées pédagogiques. Durant cette formation, les pairs reçoivent de l'information sur les drogues et leurs effets; ils rencontrent des intervenants en toxicomanie, un policier et d'anciens toxicomanes; ils sont également habilités à animer des rencontres au moyen d'activités.

À la suite de leur formation, les élèves sont invités, par groupes de deux, à animer des rencontres de discussion sur les drogues dans des classes du primaire, de 1^{er} et de 2^e secondaire. D'une durée de 90 minutes, l'animation se déroule en l'absence des adultes. Lors de ces rencontres, les formateurs donnent de l'information sur les drogues, décrivent leur expérience de consommation ou de non-consommation et répondent aux questions des élèves. L'objectif de l'intervention est donc de mieux faire connaître les effets des drogues, de faire comprendre dans quel contexte les expériences de consommation pourraient être les plus appropriées et, en bout de ligne, de favoriser chez les élèves des choix responsables de consommation. Basée sur une approche de réduction des méfaits, cette stratégie d'intervention vise à donner des outils aux jeunes pour

qu'ils consomment de la manière la plus adéquate possible, s'ils font le choix de consommer. Elle a également pour but de donner des moyens à ceux qui ne souhaitent pas consommer, en présentant les pairs, consommateurs ou non, comme des modèles de prévention.

3.1 La méthodologie de l'évaluation

L'évaluation vise deux cibles : les pairs-formateurs et les jeunes rencontrés.

En ce qui concerne les pairs-formateurs, les objectifs de l'évaluation des effets de l'intervention sont :

- de décrire et de comprendre le rôle et la place que les pairs-formateurs occupent dans la démarche de prévention à l'école ;
- de décrire et de comprendre l'impact de leur formation et de leur participation au groupe de pairs-formateurs sur leur vie en général et sur leurs expériences de consommation ou de non-consommation.

Pour atteindre ces objectifs, les pairs-formateurs sont constitués en «Focus-Group» à deux moments : avant leur formation et après leurs activités de prévention. Ils seront d'abord interrogés sur les raisons de leur participation et sur leurs attentes. Par la suite, il s'agira d'évoquer leurs expériences, leur bilan de l'intervention et leur point de vue sur la formation reçue.

Pour les élèves rencontrés, l'évaluation vise à mesurer l'effet de l'intervention des pairs-formateurs sur leurs connaissances en matière de drogues et sur les attitudes préventives à adopter. Deux questionnaires⁴ anonymes (pré-test et post-test) ont été administrés à ces élèves : l'un avant l'activité de prévention et l'autre après, une fois le consentement des parents obtenu.

Le pré-test a été administré à 186 élèves de l'école FACE tandis que le second l'a été à 219 élèves sur une population totale de 262 élèves. À l'École internationale de Montréal, les

⁴ Les deux questionnaires sont présentés en annexe.

intervenants ont éprouvé plus de difficultés pour obtenir le consentement des parents. Le pré-test n'a pu être administré qu'à 90 élèves et le second à 87 sur une population totale cette fois de 240 élèves.

Le tableau 1 présente la répartition des élèves au pré-test, selon le sexe et par école.

Tableau 1 : Répartition des élèves au pré-test, selon le sexe et par école

<i>Sexe</i>	<i>École FACE</i>	<i>École internationale de Montréal</i>	<i>Total</i>
<i>Garçons</i>	<i>n= 61 32,8 %</i>	<i>N= 36 40 %</i>	<i>n= 97 35,1 %</i>
<i>Filles</i>	<i>n= 125 67,2 %</i>	<i>N= 54 60 %</i>	<i>n= 179 64,9 %</i>
<i>Total</i>	<i>N= 186 100 %</i>	<i>N= 90 100 %</i>	<i>N= 276 100 %</i>

Le tableau 2 présente la répartition des élèves au post-test, selon le sexe et par école.

Tableau 2 : Répartition des élèves au post-test, selon le sexe et par école

<i>Sexe</i>	<i>École FACE</i>	<i>École internationale de Montréal</i>	<i>Total</i>
<i>Garçons</i>	<i>n= 73 33,3 %</i>	<i>N= 32 36,8 %</i>	<i>n= 105 34,3 %</i>
<i>Filles</i>	<i>n= 146 66,7 %</i>	<i>N= 55 63,2 %</i>	<i>n= 201 65,7 %</i>
<i>Total</i>	<i>n= 219 100 %</i>	<i>N= 87 100 %</i>	<i>n= 306 100 %</i>

À l'école FACE, les garçons représentent 32,8 % (n=61) des répondants au pré-test et 33,3 % (n=73) au post-test, alors que chez les filles, ce pourcentage s'élève à 67,2 % (n=125) au pré-test

et à 66,7 % au post-test (n=146). Ces pourcentages correspondent à la distribution selon le sexe de l'ensemble des élèves, puisqu'on compte généralement un tiers de garçons pour deux tiers de filles. La distribution est similaire à l'École internationale de Montréal. Au pré-test, les filles représentent 60 % de l'échantillon (n=54) et 63,2 % (n=55).

3.2 Les résultats de l'évaluation

Comme on l'a dit précédemment, l'évaluation a porté sur les pairs-formateurs et les élèves rencontrés.

3.2.1 Les effets de l'intervention sur les pairs -formateurs

La première rencontre en «Focus-Group» des pairs-formateurs des deux écoles a permis de recueillir des données sur la manière dont ces jeunes envisageaient leur participation au projet et pourquoi ils le faisaient. Deux raisons principales en ressortent : ils veulent d'abord en savoir davantage sur les drogues; ils souhaitent ensuite faire partager leurs connaissances et leurs expériences aux autres élèves pour les aider à ne pas consommer ou à faire les bons choix de consommation. Si la majorité des ces jeunes formateurs affirment avoir déjà consommé ou consomment encore des drogues, ils expliquent aussi comment ils ont modifié leur consommation pour la rendre plus raisonnable, plus appropriée. Ainsi, une jeune dira que de la 2^e à la 5^e secondaire, la grande différence entre sa consommation et celle de ses pairs, c'est que maintenant il s'agit davantage de consommation occasionnelle pour le plaisir que pour le défi ou pour explorer ses limites.

Les pairs-formateurs affirment également qu'ils ont maintenant le sentiment de choisir quand, comment, avec qui et dans quel contexte consommer ; ils ne chercheraient plus à consommer à tout prix. Pour eux, ce changement s'explique de différentes manières. Les pairs-formateurs se sentiraient plus sûrs d'eux ; ils auraient moins besoin de faire comme les autres pour être acceptés dans un groupe d'amis. De plus, ils auraient discuté de leur consommation avec la famille. L'importance qu'ils accordent au dialogue avec leur famille légitimerait aussi leur participation au projet.

Un élève commentera : *« J'ai eu de la chance : j'ai pu en parler chez moi et puis ma mère me disait : si tu as envie d'essayer de consommer, fais le mais prends des précautions et surtout si tu sens que ça va mal, je serai là pour en discuter. Ce n'est pas le cas de tout le monde. Il y a bien des familles où tu ne peux pas en parler. Et bien moi je veux justement permettre à ces jeunes de trouver une personne pour poser leurs questions, répondre à leurs interrogations ».*

La deuxième rencontre du « Focus-Group » a été l'occasion de dresser un bilan de l'expérience de pair-formateur, sur le sens que les élèves donnaient à cette expérience et sur la formation reçue. Lorsqu'ils ont décrit leur expérience, les pairs ont beaucoup insisté sur le défi qu'elle représentait. Parler à deux à une classe entière en tentant de maintenir un climat propice aux échanges n'est pas, selon eux, une mince affaire. Ils ont ainsi décrit comment, dans certaines classes, les échanges avaient été si nombreux que les élèves étaient déçus de voir l'activité prendre fin. Dans d'autres cas, il leur a été plus difficile de briser la glace et d'intéresser l'ensemble de la classe à la question des drogues. Tous ont par ailleurs mentionné que plus les élèves rencontrés étaient jeunes, plus ils paraissaient avides de questions. Par ailleurs, un élève formateur a mentionné que dans une classe, il a fallu attendre la fin de l'activité pour que certains élèves puissent poser plus discrètement leurs questions. De manière générale, les pairs-formateurs se sont dits satisfaits de leur expérience, se sont sentis utiles et satisfaits également d'avoir obtenu la confiance des adultes pour réaliser leur intervention.

Dans l'ensemble, la description que font les pairs-formateurs des activités qu'ils ont réalisées dans les classes montre qu'ils sont parvenus à transmettre de l'information sur les drogues, qu'ils savaient raconter leurs propres expériences de consommation, en les mettant en perspective, dans une optique de prévention et de réduction des méfaits. Ce qui nous a davantage frappé dans ces rencontres après intervention, c'est la capacité de réflexion des pairs-formateurs. En effet, ils ont su exprimer avec justesse les enjeux de l'intervention : il s'agissait de réaliser l'activité dans un climat propice, de transmettre l'information sur les effets des produits les plus courants et de parler de leurs propres expériences de consommation tout en évitant de la promouvoir. Pour les pairs-formateurs, parler des drogues ne leur a pas paru anodin. Ils se sont sentis responsables et porteurs d'un message de prévention qui devait mettre l'accent sur l'apprentissage à un choix

responsable d'usage de produits psychotropes. Si le cannabis a pris une place centrale dans la plupart des activités en classe, d'autres produits, notamment l'ecstasy, ont suscité l'intérêt des élèves. Certains pairs-formateurs ont en outre spécifié que les activités devraient être complétées par des témoignages de toxicomanes pour montrer encore davantage les méfaits de l'abus des drogues.

Quant à la formation reçue, les pairs-formateurs estiment qu'elle était complète et qu'elle les préparait bien à jouer leur rôle. Le fait que cette formation était donnée durant les périodes de classe n'a pas semblé les affecter, dans la mesure où ils ont pu récupérer les heures perdues.

Ainsi, le rôle de pair-formateur semble renforcer la confiance des jeunes en eux. La réalisation des activités leur aurait permis de se confronter aux défis de l'animation d'un groupe, d'en découvrir les enjeux et les difficultés, mais leur a également donné l'impression d'avoir transmis des connaissances. Entre autres choses, un pair-formateur dira qu'il comprend maintenant mieux les professeurs lorsqu'ils disent avoir des classes difficiles.

En ce qui concerne plus spécifiquement les pairs-formateurs qui consomment des substances psychotropes, ces derniers ont mentionné que l'expérience les a habilités à mieux réfléchir sur ce qu'ils font mais aussi sur les changements qu'ils ont su apporter à leur consommation. Si leur engagement dans le projet a conduit à la réduction de leur consommation, c'est surtout qu'ils ont appris à consommer en contrôlant les méfaits. D'ailleurs, il nous semble que les projets ne tiennent pas assez compte du fait que les pairs-formateurs qui consomment peuvent être considérés comme des modèles de consommation dans une approche de réduction des méfaits. Consommateurs avertis, ils ont su adopter les bonnes attitudes, les bons gestes et les bonnes rationalisations pour contrôler leur consommation. Il est dès lors important d'insister sur le fait que les pairs-formateurs, outre qu'ils ont le rôle de transmettre des connaissances, devraient aussi être considérés comme des porteurs d'un **savoir-être**, c'est à dire des jeunes qui savent être des consommateurs ou des non-consommateurs, et d'un **savoir-faire**, c'est à dire des jeunes qui savent consommer de manière adéquate. Les pairs-formateurs non consommateurs quant à eux ont su démontrer un savoir-être et faire preuve d'un savoir-faire qui leur ont permis de ne pas juger leurs collègues ou les autres élèves consommateurs rencontrés. L'absence de jugement et

la tolérance dont ils ont fait preuve, encore là, représentent un modèle d'attitudes à transmettre aux autres élèves et sur lequel on aurait tout avantage à capitaliser.

Mentionnons enfin que depuis deux ans, la plupart des pairs-formateurs de 4^e secondaire choisissent de renouveler leur expérience l'année suivante. Quant aux pairs de 5^e secondaire, deux élèves ont mentionné avoir pris en compte cette expérience dans leur orientation professionnelle, en choisissant des cours de CEGEP sur l'intervention en toxicomanie. Il s'agirait donc pour eux d'une expérience pour le moins marquante.

3.2.2 Les effets de l'intervention sur les élèves rencontrés

Pour évaluer les effets de l'intervention sur les élèves rencontrés, on a comparé les résultats du pré-test et ceux du post-test. Nous nous sommes intéressés aux connaissances des jeunes sur les drogues et leurs effets, sur leur consommation et celle de leurs amis, sur les personnes auprès de qui ils cherchent de l'information sur les drogues et enfin, sur leur satisfaction par rapport à l'activité à laquelle ils ont participé.

- Connaissance des drogues et de leurs effets

Au pré-test et au post-test, on demandait aux élèves de nommer les drogues dont ils avaient déjà entendu parler et les effets qu'ils associaient aux produits. Voici les constats tirés de l'analyse des données.

Au pré-test, en hiérarchisant les produits du plus connu au moins connu, les élèves affirment, toutes écoles confondues, avoir entendu parler des substances psychotropes suivantes : le cannabis (88,4 %, n=245); le tabac (88,1 %, n=244) ; l'alcool (87 %, n=241) ; l'héroïne (84,1 %, n=233), les médicaments pour dormir ou somnifères (83,4 %, n=231) ; l'ecstasy (69,3 %, n=192) ; les champignons hallucinogènes (68,2 %, n=189) ; les speeds (57,8 %, n=160) ; l'acide ou les buvards (56 %, n=155) ; la mescaline (32,1 %, n=89). Le tableau 3 présente les résultats par école.

Tableau 3 : Élèves de chaque école déclarant, au pré-test, avoir entendu parlé des substances suivantes :

<i>Élèves ayant entendu parler des substances suivantes :</i>	<i>École FACE</i>	<i>École internationale de Montréal</i>	<i>Total</i>
<i>Cannabis</i>	<i>N= 163 87,2 %</i>	<i>N= 82 91,1 %</i>	<i>N= 245 88,4 %</i>
<i>Tabac</i>	<i>N= 160 85,6 %</i>	<i>N= 84 93,3 %</i>	<i>N= 244 88,1 %</i>
<i>Alcool</i>	<i>N= 157 84 %</i>	<i>N= 94 93,3 %</i>	<i>N= 241 87 %</i>
<i>Héroïne</i>	<i>N= 149 79,7 %</i>	<i>N= 84 93,3 %</i>	<i>N= 233 84,1 %</i>
<i>Médicaments pour dormir</i>	<i>N= 148 79,1 %</i>	<i>N= 83 92,2 %</i>	<i>N= 231 83,4 %</i>
<i>Ecstasy</i>	<i>N= 127 67,9 %</i>	<i>N= 65 72,2 %</i>	<i>N= 192 69,3 %</i>
<i>Champignons hallucinogènes</i>	<i>N= 121 64,7 %</i>	<i>N= 68 75,6 %</i>	<i>N= 189 68,2 %</i>
<i>Speeds</i>	<i>N= 107 57,2 %</i>	<i>N= 53 58,9 %</i>	<i>N= 160 57,8 %</i>
<i>Acide ou buvard</i>	<i>N= 112 59,9 %</i>	<i>N= 43 47,8 %</i>	<i>N= 155 56 %</i>
<i>Mescaline</i>	<i>N= 66 35,3 %</i>	<i>N= 23 25,6 %</i>	<i>N=89 32,1 %</i>

Le tableau montre que les élèves ont généralement entendu parler d'une grande diversité de substances psychotropes. Ce constat n'est pas très surprenant : l'information sur les produits psychotropes est largement répandue dans notre société et les jeunes y ont accès.

Cependant, s'ils ont entendu parler de ces produits, ils connaissent bien moins leurs effets. C'est le cas du cannabis dont 36,5 % (n=100) des jeunes des deux écoles disent n'en pas connaître les effets. Lorsqu'ils disent les connaître, les principaux effets qu'ils mentionnent sont les suivants : être gelé 12 % (n=33) ; se sentir fatigué, rire facilement 12 % (n=33) ; être relax 7,7 % (n=21) ; avoir des hallucinations 7,7 % (n=21).

Le tableau 4 présente, pour cette substance, l'ensemble des effets connus par les jeunes des deux écoles.

Tableau 4 : Effets connus du cannabis, au pré-test et par école

<i>Effets du cannabis</i>	<i>École FACE</i>	<i>École internationale de Montréal</i>	<i>Total</i>
<i>Être gelé</i>	<i>N= 27 14,7 %</i>	<i>N= 6 6,7 %</i>	<i>N= 33 12 %</i>
<i>Se sentir fatigué, rire facilement</i>	<i>N= 25 13,6 %</i>	<i>N= 8 8,9 %</i>	<i>N= 33 12 %</i>
<i>Être relax</i>	<i>N= 16 8,7 %</i>	<i>N= 5 5,6 %</i>	<i>N= 21 7,7 %</i>
<i>Avoir des hallucinations</i>	<i>N= 15 8,2 %</i>	<i>N= 6 6,7 %</i>	<i>N= 21 7,7 %</i>

En ce qui a trait au tabac, 25,2 % (n=69) des élèves mentionnent n'en pas connaître les effets. Parmi les effets que les élèves affirment connaître, le cancer des poumons (50 %, n=137) revient le plus souvent. Par ailleurs, le tabac crée une dépendance selon 14 élèves (5,1 %). Le tableau 5 rapporte les effets connus par les élèves.

Tableau 5 : Effets connus du tabac, au pré-test et par école

<i>Effets du tabac</i>	<i>École FACE</i>	<i>École internationale de Montréal</i>	<i>Total</i>
<i>Cancer des poumons</i>	<i>N= 95 51,6 %</i>	<i>N= 42 46,7 %</i>	<i>N= 137 50 %</i>
<i>Dépendance</i>	<i>N= 11 6 %</i>	<i>N= 3 3,3 %</i>	<i>N= 14 5,1 %</i>
<i>Être relax</i>	<i>N= 6 3,3 %</i>	<i>N= 8 8,9 %</i>	<i>N= 14 5,1 %</i>

En ce qui a trait à l'alcool, 23,3 % des élèves disent n'en pas connaître les effets. L'effet le plus connu est de rendre ivre (39,4 %, n= 108). Seuls six élèves mentionnent que l'alcool procure un bien-être. Ces résultats laissent entendre que les élèves s'attardent davantage aux effets de l'abus

de l'alcool qu'à ceux d'une consommation modérée. Le tableau 6 présente les résultats obtenus dans les deux écoles.

Tableau 6 : Effets connus de l'alcool, au pré-test et par école

<i>Effets de l'alcool</i>	<i>École FACE</i>	<i>École internationale de Montréal</i>	<i>Total</i>
<i>Rend ivre</i>	<i>N= 81 43,8 %</i>	<i>N= 27 30 %</i>	<i>N= 108 39,4 %</i>
<i>Rend étourdi</i>	<i>N= 12 6,5 %</i>	<i>N= 6 6,7 %</i>	<i>N= 18 6,5 %</i>
<i>Rend violent</i>	<i>N= 9 4,9 %</i>	<i>N= 1 1,1 %</i>	<i>N= 10 3,6 %</i>
<i>Réflexes plus lents</i>	<i>N= 5 2,7 %</i>	<i>N= 7 7,8 %</i>	<i>N= 12 4,4 %</i>
<i>Bien-être</i>	<i>N= 1 0,5 %</i>	<i>N= 5 5,6 %</i>	<i>N= 6 2,2 %</i>

En ce qui a trait aux médicaments pour dormir, les élèves disent, dans une proportion de 39,9 % (n=110), n'en pas connaître les effets. Par ailleurs, 56,2 % (n=155) indiquent, ce qui n'est pas très surprenant, qu'ils font dormir. Seuls deux élèves ont mentionné les risques de dépendance. Le tableau 7 présente les effets des médicaments pour dormir connus des élèves.

Tableau 7 : Effets connus des médicaments pour dormir, au pré-test et par école

<i>Effets des médicaments pour dormir</i>	<i>École FACE</i>	<i>École internationale de Montréal</i>	<i>Total</i>
<i>Sommeil</i>	<i>N= 105 56,5 %</i>	<i>N= 50 55,6 %</i>	<i>N= 155 56,2 %</i>
<i>Mort si abus</i>	<i>N= 3 1,6 %</i>	<i>N= 1 1,1 %</i>	<i>N= 4 1,4 %</i>

Le tableau 8 regroupe les résultats obtenus au regard des autres substances psychotropes. En ce qui concerne les champignons hallucinogènes, les élèves des deux écoles affirment, dans une proportion de 62,5 % (n=172), n'en pas connaître les effets ; l'ecstasy, 65,6 % (n=161) ; le

speed, 68,5 % (n=189) ; la cocaïne, 75 % (n=207) ; l'héroïne, 81,2 % (n=224) ; l'acide, 83,7 % (n=231) ; le crack, 86,2 % (n=238) et la mescaline, 93,5 % (n=258).

Tableau 8 : Effets connus d'autres substances psychotropes, au pré-test et par école

<i>Substance</i>	<i>Effets</i>	<i>École FACE</i>	<i>École internationale de Montréal</i>	<i>Total</i>
<i>Champignons hallucinogènes</i>	<i>Hallucinations</i>	<i>N=55 29,7 %</i>	<i>N= 33 36,7 %</i>	<i>N= 88 32 %</i>
	<i>Mélange</i>	<i>N= 2 1,1 %</i>	<i>N= 0 0 %</i>	<i>N=2 0,7 %</i>
	<i>Vision floue</i>	<i>N= 0 0 %</i>	<i>N= 1 1,1 %</i>	<i>N=1 0,4 %</i>
<i>Ecstasy</i>	<i>Sensibilité, désir de relations sexuelles</i>	<i>N=24 12,9 %</i>	<i>N= 12 13,3 %</i>	<i>N= 36 13 %</i>
	<i>Tient éveillé</i>	<i>N= 12 6,5 %</i>	<i>N= 5 5,6 %</i>	<i>N= 17 6,2 %</i>
	<i>Déshydratation</i>	<i>N= 8 4,3 %</i>	<i>N= 0 0 %</i>	<i>N= 8 2,9 %</i>
<i>Speed</i>	<i>Rend énervé</i>	<i>N= 54 29,0 %</i>	<i>N= 20 22,2 %</i>	<i>N= 74 26,8 %</i>
	<i>Moins de contrôle</i>	<i>N= 0 0 %</i>	<i>N= 2 2,2 %</i>	<i>N=2 0,7 %</i>
<i>Cocaïne</i>	<i>Rend énervé</i>	<i>N= 14 7,5 %</i>	<i>N= 1 1,1 %</i>	<i>N= 15 5,4 %</i>
	<i>Hallucinations</i>	<i>N= 6 3,2 %</i>	<i>N= 3 3,3 %</i>	<i>N=9 3,3 %</i>
	<i>Dépendance</i>	<i>N= 6 3,2 %</i>	<i>N= 2 2,2 %</i>	<i>N=8 2,9 %</i>
	<i>Perte de mémoire</i>	<i>N= 0 0 %</i>	<i>N= 3 3,3 %</i>	<i>N=3 1,1 %</i>
<i>Héroïne</i>	<i>Rend énervé</i>	<i>N= 5 2,7 %</i>	<i>N= 0 0 %</i>	<i>N=5 1,8 %</i>
	<i>Hallucinations</i>	<i>N= 4 2,2 %</i>	<i>N= 5 5,6 %</i>	<i>N=9 3,3 %</i>
	<i>Dépendance</i>	<i>N= 6 3,2 %</i>	<i>N= 0 0 %</i>	<i>N= 6 2,2 %</i>
<i>Acide</i>	<i>Rend énervé</i>	<i>N= 5 2,7 %</i>	<i>N= 2 2,2 %</i>	<i>N=7 2,5 %</i>

	<i>Hallucinations</i>	<i>N= 13</i> <i>7 %</i>	<i>N= 6</i> <i>6,7 %</i>	<i>N= 19</i> <i>6,9 %</i>
<i>Crack</i>	<i>Rend fou</i>	<i>N= 6</i> <i>3,2 %</i>	<i>N= 0</i> <i>0 %</i>	<i>N= 6</i> <i>2,2 %</i>
	<i>Hallucinations</i>	<i>N= 3</i> <i>1,6 %</i>	<i>N= 2</i> <i>2,2 %</i>	<i>N= 5</i> <i>1,8 %</i>
	<i>Dépendance</i>	<i>N= 4</i> <i>2,2 %</i>	<i>N= 2</i> <i>2,2 %</i>	<i>N= 6</i> <i>2,2 %</i>
<i>Mescaline</i>	<i>Hallucinations</i>	<i>N= 6</i> <i>3,2 %</i>	<i>N= 0</i> <i>0 %</i>	<i>N= 6</i> <i>2,2 %</i>

L'analyse des résultats relativement aux effets connus montre qu'un nombre significatif d'élèves, y compris pour les substances psychotropes les plus connues, déclare n'en pas connaître les effets. En outre, lorsque les élèves en connaissent les effets, ils mentionnent davantage ceux de la consommation excessive d'alcool ou les effets à long terme de l'usage du tabac. Quant aux substances illicites, les effets les plus connus concernent généralement les effets immédiats de la consommation de ces substances.

Au post-test administré à la suite de l'intervention des pairs-formateurs, on demandait aux élèves s'ils connaissaient les effets de différents produits et d'en mentionner un pour certains produits. Il s'agissait de vérifier si l'intervention avait changé quelque chose.

À l'école FACE, de manière générale, les élèves affirment connaître davantage les effets des substances psychotropes lors du post-test qu'au pré-test. Le tableau 9 présente ces changements pour l'ensemble des produits.

Tableau 9 : Connaissance des effets à l'école FACE : comparaison pré-test/post-test

<i>Substance</i>	<i>Pré-test</i>	<i>Post-test</i>
<i>Cannabis</i>	<i>N= 133 71,1 %</i>	<i>N= 166 75,5 %</i>
<i>Tabac</i>	<i>N= 140 74,9 %</i>	<i>N= 178 80,9 %</i>
<i>Alcool</i>	<i>N= 143 76,5 %</i>	<i>N= 182 82,7 %</i>
<i>Héroïne</i>	<i>N= 61 32,6 %</i>	<i>N= 88 40 %</i>
<i>Médicaments pour dormir</i>	<i>N= 105 56,1 %</i>	<i>N= 152 69,1 %</i>
<i>Ecstasy</i>	<i>N= 71 38,0 %</i>	<i>N= 115 52,3 %</i>
<i>Champignons hallucinogènes</i>	<i>N= 72 38,5 %</i>	<i>N= 118 53,6 %</i>
<i>Speeds</i>	<i>N= 58 31 %</i>	<i>N= 108 49,1 %</i>
<i>Acide ou buvard</i>	<i>N= 50 26,7 %</i>	<i>N= 86 39,1 %</i>
<i>Mescaline</i>	<i>N= 21 11,2 %</i>	<i>N= 43 19,5 %</i>
<i>Crack</i>	<i>N= 42 22,5 %</i>	<i>N= 62 28,2 %</i>
<i>Cocaïne</i>	<i>N= 80 42,8 %</i>	<i>N= 100 45,5 %</i>

Notons qu'après l'intervention des pairs-formateurs, 82,7 % des élèves (n=182) disent connaître les effets de l'alcool ; 80,9 % (n=178), les effets du tabac et 75,5 % (n=166), les effets du cannabis. Pour les autres substances illicites, le changement le plus important concerne l'ecstasy puisque 38 % (n=71) des élèves disaient en connaître les effets au pré-test alors qu'ils sont 52,3 % (n=115) au post-test, une augmentation de 14,3 %.

À l'École internationale de Montréal, des changements semblables ont été notés pour les principaux produits, quoique, en général, une moins grande proportion d'élèves qu'à l'école FACE disaient connaître les effets des substances psychotropes, tant au pré-test qu'au post-test. Le tableau 10 reprend les résultats obtenus au pré-test et au post-test pour les substances dont une majorité d'élèves disent connaître les effets⁵.

Tableau 10 : Connaissance des effets à l'École internationale de Montréal : comparaison pré-test/post-test

<i>Substance</i>	<i>Pré-test</i>	<i>Post-test</i>
<i>Cannabis</i>	<i>N= 58 64,4 %</i>	<i>N= 51 58,6 %</i>
<i>Tabac</i>	<i>N= 72 80 %</i>	<i>N= 61 70,1 %</i>
<i>Alcool</i>	<i>N= 74 82,2 %</i>	<i>N= 64 73,6 %</i>
<i>Médicaments pour dormir</i>	<i>N= 54 60 %</i>	<i>N= 44 50,6 %</i>
<i>Ecstasy</i>	<i>N= 31 34,4 %</i>	<i>N= 40 46 %</i>
<i>Champignons hallucinogènes</i>	<i>N= 39 43,3 %</i>	<i>N= 49 56,3 %</i>
<i>Acide ou buvard</i>	<i>N= 11 12,2 %</i>	<i>N= 24 27,6 %</i>

Les résultats peuvent paraître paradoxaux dans la mesure où il y a une connaissance moindre des effets au post-test. La diminution du nombre de répondants au post-test peut expliquer cette situation. Retenons seulement qu'aux deux tests, environ la moitié des jeunes interrogés disent connaître les effets des substances, sauf pour l'acide où ils ne sont plus que le quart.

Enfin, il ressort de l'analyse que les élèves ont amélioré leur connaissance des substances psychotropes et de leurs effets, à la suite du passage des pairs-formateurs dans leur classe.

⁵ Pour les autres substances (mescaline, héroïne, speed, crack, cocaïne, acide ou buvard), le petit nombre d'élèves connaissant les effets ne nous permet pas d'observer un changement.

- Consommation des pairs et consommation personnelle

Il était alors important de nous demander si cette amélioration des connaissances avait eu un effet sur la consommation de substances. Les élèves ont donc été interrogés sur la consommation de leurs amis et sur leur consommation personnelle tant au pré-test qu'au post-test.

En ce qui a trait d'abord à la consommation de tabac dans les deux écoles, notons que la majorité des élèves disent au pré-test n'avoir jamais fumé de cigarettes et que peu d'amis le font. Le tableau 11 présente les résultats qui témoignent donc d'une association positive entre le fait de ne pas fumer et le fait d'avoir des amis qui ne fument pas non plus.

Tableau 11 : Consommation personnelle de cigarettes et consommation des pairs, au pré-test et dans les deux écoles

<i>Au cours de sa vie, l'élève a déjà fumé la cigarette</i>	<i>Amis de l'élève fument la cigarette</i>		<i>Total</i>
	<i>Oui</i>	<i>non</i>	
<i>oui</i>	<i>13</i>	<i>76</i>	<i>89</i>
<i>non</i>	<i>85</i>	<i>97</i>	<i>182</i>
<i>Total</i>	<i>98</i>	<i>173</i>	<i>271</i>

Force du coefficient Phi : .314
Degré de signification à .000

En ce qui a trait à la consommation d'alcool, une faible majorité d'élèves disent ne pas consommer.

Tableau 12 : Consommation personnelle d'alcool et consommation des pairs, au pré-test et dans les deux écoles

<i>Au cours de sa vie, l'élève a déjà consommé un verre d'alcool</i>	<i>Amis de l'élève consomment de l'alcool</i>		<i>Total</i>
	<i>Oui</i>	<i>Non</i>	
<i>Oui</i>	<i>50</i>	<i>142</i>	<i>192</i>
<i>Non</i>	<i>61</i>	<i>18</i>	<i>79</i>
<i>Total</i>	<i>111</i>	<i>160</i>	<i>271</i>

Force du coefficient Phi : .473

Degré de signification à .000

La consommation de cannabis dans les deux écoles est relativement faible. Notons cependant qu'il s'agit de jeunes de 1^{er} et de 2^e secondaire. Cette remarque s'applique également au tabac et à l'alcool.

Tableau 13 : Consommation personnelle de cannabis et consommation des pairs, au pré-test et dans les deux écoles

<i>Au cours de sa vie, l'élève a déjà fumé du cannabis</i>	<i>Amis de l'élève fument du cannabis</i>		<i>Total</i>
	<i>Oui</i>	<i>Non</i>	
<i>Oui</i>	<i>5</i>	<i>60</i>	<i>65</i>
<i>Non</i>	<i>97</i>	<i>89</i>	<i>191</i>
<i>Total</i>	<i>102</i>	<i>154</i>	<i>256</i>

Force du coefficient Phi : .475

Degré de signification à .000

Notons une relation significative (à .000) entre consommation personnelle et consommation des pairs, pour les trois substances. La relation est forte, car elle est de .475. En d'autres termes, si les amis de l'élève ont déjà fumé du cannabis, la possibilité que l'élève en a déjà fumé au cours de sa vie est élevée. Dans les circonstances, on peut inférer que l'initiation à la consommation de cannabis dépend des personnes que l'on fréquente. L'influence des pairs est donc notable puisque la dynamique d'initiation à de nouveaux comportements constitue la clé des rapports interpersonnels des jeunes à cette période de leur vie.

À la suite de l'intervention des pairs-formateurs, nous avons voulu savoir si ces taux de consommation avaient changé.

En ce qui a trait à la consommation de tabac, notons là encore que la majorité des élèves ne fument pas la cigarette.

Tableau 14 : Consommation personnelle de cigarettes et consommation des pairs, au post-test et dans les deux écoles

<i>Au cours de sa vie, l'élève a déjà fumé la cigarette</i>	<i>Amis de l'élève fument la cigarette</i>		<i>Total</i>
	<i>Oui</i>	<i>Non</i>	
<i>Oui</i>	<i>13</i>	<i>106</i>	<i>119</i>
<i>Non</i>	<i>88</i>	<i>96</i>	<i>184</i>
<i>Total</i>	<i>101</i>	<i>202</i>	<i>303</i>

Force du coefficient Phi : .382

Degré de signification à .000

La relation entre les deux variables est significative (.000) et elle est de force moyenne (.382). Cela veut dire que si les amis de l'élève fument la cigarette, il est possible que l'élève a déjà fumé la cigarette au cours de sa vie. Les analyses sont similaires au tableau précédent, même si la force de la relation est moindre, ce qui signifie que l'influence des pairs joue moins lorsqu'il s'agit de consommation de la cigarette.

En ce qui a trait à la consommation d'alcool, les habitudes de consommation sont similaires à celles observées au pré-test.

Tableau 15 : Consommation personnelle d'alcool et consommation des pairs, au post-test et dans les deux écoles

<i>Au cours de sa vie, l'élève a déjà consommé un verre d'alcool</i>	<i>Amis de l'élève consomment de l'alcool</i>		<i>Total</i>
	<i>Oui</i>	<i>Non</i>	
<i>Oui</i>	<i>42</i>	<i>181</i>	<i>223</i>
<i>Non</i>	<i>54</i>	<i>28</i>	<i>82</i>
<i>Total</i>	<i>96</i>	<i>209</i>	<i>305</i>

Force du coefficient Phi : .449

Degré de signification à .000

La relation entre les deux variables est significative (.000) et elle est assez forte (.449). En d'autres termes, si les amis de l'élève consomment de l'alcool, il y a de bonnes possibilités que l'élève ait consommé un verre d'alcool au cours de sa vie. Les analyses sont similaires aux tableaux précédents, même si l'influence des pairs joue davantage que pour la consommation de tabac.

En ce qui a trait à la consommation de cannabis, les résultats ne varient pas vraiment du pré-test au post-test.

Tableau 16 : Consommation personnelle de cannabis et consommation des pairs, au post-test et dans les deux écoles

<i>Au cours de sa vie, l'élève a déjà fumé du cannabis</i>	<i>Amis de l'élève fument du cannabis</i>		<i>Total</i>
	<i>oui</i>	<i>non</i>	
<i>Oui</i>	<i>1</i>	<i>87</i>	<i>88</i>
<i>Non</i>	<i>96</i>	<i>118</i>	<i>214</i>

<i>Total</i>	<i>97</i>	<i>205</i>	<i>302</i>
--------------	-----------	------------	------------

Force du coefficient Phi : .426
Degré de signification à .000

La relation entre les deux variables est significative (.000) et elle est quand même forte (.426), si l'on considère que nous sommes en sciences sociales, c'est à dire dans un domaine où la prédiction de l'activité humaine est fort complexe et dépend de multiples facteurs. Par conséquent, lorsqu'on découvre un facteur qui permet d'expliquer 42 % de la relation, on estime que cette force explicative est intéressante. Ainsi, si les amis de l'élève fument du cannabis, les possibilités pour que le répondant en ait déjà fumé au cours de sa vie sont bonnes.

Tableau 17 : Relation entre connaissance des effets et consommation de tabac, dans les deux écoles

<i>L'élève connaît les effets du tabac</i>	<i>L'élève a fumé du tabac au cours de sa vie</i>		<i>Total</i>
	<i>Oui</i>	<i>Non</i>	
<i>Oui</i>	<i>106</i>	<i>132</i>	<i>238</i>
<i>Non</i>	<i>13</i>	<i>54</i>	<i>67</i>
<i>Total</i>	<i>119</i>	<i>186</i>	<i>305</i>

Force du coefficient Phi .213
Degré de signification à .000

On constate que la relation entre la connaissance des effets du tabac et la consommation de la substance est significative à .000. De plus, la relation entre les deux variables est assez forte (.213), compte tenu du fait que nous sommes en sciences sociales (même remarque que le paragraphe précédent). On peut donc affirmer que lorsque l'élève connaît les effets du tabac, il a moins tendance à consommer.

Tableau 18 : Relation entre connaissance des effets et consommation d'alcool, dans les deux écoles

<i>L'élève connaît les effets de l'alcool</i>	<i>L'élève a consommé de l'alcool au cours de sa vie</i>		<i>Total</i>
	<i>Oui</i>	<i>Non</i>	
<i>Oui</i>	<i>183</i>	<i>62</i>	<i>245</i>
<i>Non</i>	<i>40</i>	<i>21</i>	<i>61</i>
<i>Total</i>	<i>223</i>	<i>83</i>	<i>306</i>

Force du coefficient .152
Non significatif

Ici, la relation entre la connaissance des effets de l'alcool et la consommation de la substance n'est pas significative (.152). On peut donc affirmer que même si les élèves connaissent les effets de l'alcool, cela ne les incite pas à s'abstenir de consommer.

Tableau 19 : Connaissance des effets et consommation de cannabis, dans les deux écoles

<i>L'élève connaît les effets du cannabis</i>	<i>L'élève a consommé du cannabis au cours de sa vie</i>		<i>Total</i>
	<i>Oui</i>	<i>Non</i>	
<i>Oui</i>	<i>86</i>	<i>127</i>	<i>213</i>
<i>Non</i>	<i>2</i>	<i>87</i>	<i>89</i>
<i>Total</i>	<i>88</i>	<i>214</i>	<i>302</i>

Force du coefficient : .383
Degré de signification à .000

La relation entre la connaissance des effets du cannabis et la consommation de la substance est significative à .000. De plus, la relation entre les deux variables est assez forte (.383), compte tenu du fait que nous sommes en sciences sociales. On peut donc affirmer que lorsque l'élève connaît les effets du cannabis, il a moins tendance à consommer.

Ainsi, de manière générale, on constate que l'intervention des pairs-formateurs ne semble pas avoir incité les élèves à consommer ou à augmenter leur consommation. Au contraire, plus les jeunes connaissent les effets des substances psychotropes, moins ils ont tendance à consommer. Par conséquent, il importe de continuer à donner une information adéquate et adaptée pour que les jeunes se responsabilisent par rapport à leur décision de consommer. Il est cependant difficile de savoir dans quelle mesure les activités en classe peuvent réduire la consommation, de nombreux autres facteurs entrant en ligne de compte : le goût de la transgression, le mal-être, la situation sociale, le rapport à l'école, par exemple. Par contre, on peut affirmer qu'informer les jeunes, par leurs pairs, sur la consommation des substances psychotropes renforce leurs connaissances et facilite une décision de consommation responsable. L'objectif de réduction des méfaits est atteint, quand on peut constater une ignorance moindre des produits dans le but de prendre des décisions averties de consommation.

Les résultats précédents renforcent l'idée de l'importance d'informer et de sensibiliser les jeunes aux effets des drogues. Les informer et les sensibiliser, loin de les inciter à consommer, pourraient au contraire les conduire à adopter des comportements de consommation plus sécuritaires, voire à les reporter ou même y renoncer.

En outre, ces résultats montrent une relation significative entre consommation des pairs et consommation personnelle. Or, si les pairs sont sensibilisés à consommer de façon plus sécuritaire et moins transgressive, on peut facilement imaginer que le jeune fera de même. Ainsi, en faisant évoquer par des pairs leur expérience avertie de consommation, soit une consommation régulée, contrôlée, il est possible de sensibiliser les élèves à en faire tout autant, l'influence des pairs portant sur la pratique d'un auto-contrôle de la consommation plutôt que sur une consommation transgressive et abusive. L'effet des messages de prévention est amplifié si ces derniers sont transmis par des pairs, l'identification à des modèles étant réelle à cet âge.

- La satisfaction concernant l'activité organisée par les pairs-formateurs

La plupart des élèves des deux écoles ont aimé l'activité organisée par les pairs-formateurs : 79 % des élèves de l'école FACE et 86 % des élèves de l'École internationale de Montréal. La majorité des élèves des deux écoles l'ont également trouvée utile, intéressante ou les deux.

Quant aux messages que les élèves ont retenus, ils sont de deux sortes : les messages qui renforcent le choix de ne pas consommer et ceux qui renforcent l'idée de réduire les méfaits liés à la consommation. Voici quelques commentaires des élèves qui choisissent de ne pas consommer : il ne faut pas prendre de la drogue, c'est mauvais pour la santé ; prendre de la drogue, c'est prendre un risque ; on n'a pas besoin de faire comme ses amis ; les drogues dures sont dangereuses ; la drogue c'est mauvais ; il ne faut pas fumer ni prendre des drogues et consommer de l'alcool modérément ; la dépendance peut s'installer facilement. La réduction des méfaits suscite les observations suivantes : il faut savoir à quoi s'attendre ; si on consomme, être avec un ami qui nous ramène ; je décide si je prends de la drogue ; on doit être informé avant de consommer ; il faut penser aux conséquences avant de consommer ; il est important de prendre la bonne décision pour soi ; on ne sait jamais ce qu'on prend ; il faut donc être vigilant ; c'est pas trop grave de consommer mais il faut le faire pour soi ; si un ami a des problèmes de drogues lui en parler ; les drogues ne sont pas bonnes pour la santé mais c'est le fun ; chacun réagit différemment aux drogues si on essaye ; on se doit de rester prudent, car il ne faut pas devenir dépendant.

Notons que 87 % (255) des élèves des deux écoles souhaitent que l'activité soit renouvelée. Mentionnons enfin qu'une dizaine de pairs-formateurs ont rencontré 502 élèves.

4. L'intervention par le groupe d'entraide : les écoles Louis-Riel, Jeanne-Mance et Édouard-Montpetit

4.1 La description de l'intervention

L'approche par le groupe d'entraide a été appliquée dans trois écoles : Louis-Riel, Édouard-Montpetit et Jeanne-Mance. L'intervention effectuée dans les deux premières était complémentaire aux actions déjà entreprises dans ces écoles⁶. Elle visait un groupe de réflexion auquel participaient obligatoirement des jeunes éprouvant des difficultés de consommation. Les objectifs spécifiques du groupe étaient les suivants :

1. Sensibiliser les jeunes aux effets de la drogue sur la santé mentale et physique et à ses méfaits sur la vie scolaire et familiale ;
2. Susciter la réflexion pour amorcer un changement des habitudes de consommation ;
3. Améliorer la qualité de vie chez les jeunes les plus vulnérables à la consommation ;
4. Créer un lieu d'échange où l'élève se sent libre de parler de ses habitudes de consommation, en toute confidentialité et dans un climat de confiance et de respect.

Par ailleurs, l'école Jeanne-Mance s'est dotée d'un protocole d'intervention dont l'une des étapes est également la participation obligatoire à un groupe de réflexion⁷. L'évaluation dans ce cas porte sur les effets du protocole. Si à l'origine, la participation au groupe de réflexion était obligatoire, les problèmes de repérage et de référence des jeunes éprouvant des difficultés de consommation ont amené par la suite les intervenants à faire du groupe de réflexion une étape volontaire. Au plan de l'intervention, les objectifs poursuivis étaient cependant très similaires à ceux des deux autres écoles.

⁶ Pour une description détaillée de l'intervention voir le rapport *L'entraide ça se bâtit* rédigé par Céline Bellot, 2001.

⁷ Pour une description détaillée du protocole, voir le rapport *L'entraide ça se bâtit*, Commission scolaire de Montréal.

4.2 La méthodologie de l'évaluation

Au départ, le protocole d'évaluation visait deux cibles : les élèves participant aux groupes de réflexion et les personnes gravitant autour des jeunes : intervenants, enseignants, membre de la famille, personnel et élèves des école, personnel des organismes du milieu. Les difficultés de mise en place des interventions tout comme celles relatives à la disponibilité des personnes ont limité l'évaluation aux élèves et aux intervenants directement concernés par le projet.

À l'école Louis-Riel, les participants au groupe de réflexion ont été reçus à deux reprises en entrevue individuelle enregistrée⁸, avant la rencontre du groupe et quelques semaines après sa dissolution. En ce qui a trait aux élèves participants, et compte tenu des objectifs de l'intervention, l'évaluation des effets visait surtout à décrire et à comprendre la nature des changements survenus et leur effet sur la vie de l'élève en général. Pour ce faire, les élèves ont été interrogés individuellement en vue de connaître leurs attentes, leurs besoins, la manière dont ils décrivaient leur consommation, et la perception qu'ils avaient de leur participation au groupe de réflexion. Les questions portaient sur différents aspects de leur vie dans les deux entrevues : leur trajectoire personnelle, leur situation familiale et scolaire, leur consommation de drogues. Dans la première entrevue, des questions ont été ajoutées sur leurs attentes par rapport au groupe de réflexion et sur les conséquences immédiates de leur participation au groupe dans l'école et dans leur famille.

Dans la seconde entrevue, on a intégré des questions sur le fonctionnement du groupe de réflexion, sur les apprentissages faits par les participants, et sur les changements observés. Notons que deux élèves n'ont pas été reçus en entrevue dans la deuxième série en raison de leur absence de l'école. À ces entrevues s'est ajoutée l'analyse des cahiers des participants, notamment les journaux de consommation et les schémas complétés sur la perception de soi.

Les intervenants ont été interrogés à différentes reprises pour connaître l'évolution du projet.

⁸ Un jeune a refusé l'enregistrement des entrevues.

À l'école Édouard-Montpetit, la constitution tardive du groupe de réflexion ne nous a pas permis de rencontrer les jeunes. Cependant une entrevue de bilan avec les animatrices du groupe a été réalisée.

À l'école Jeanne-Mance, les difficultés éprouvées dans la mise en place du protocole d'intervention ont sensiblement modifié l'évaluation des effets. Seuls les effets sur les participants au groupe de réflexion ont pu être évalués, l'évaluation des effets sur le milieu ayant été écartée. Les participants ont été vus à deux reprises lors des « Focus-Group ». Le premier « Focus-Group » organisé avant la constitution du groupe de réflexion a permis de mieux connaître les attentes des participants, qui ils étaient et ce qu'ils venaient y chercher. Une rencontre au terme du groupe de réflexion a été l'occasion de dresser le bilan de cette intervention.

Des rencontres avec les intervenants ont été organisées pour mieux connaître l'évolution du projet et leur bilan de ces activités, de même que leur perception de l'ensemble du protocole d'intervention.

4.3 Les résultats de l'évaluation

Compte tenu que l'intervention et l'évaluation ont été différentes d'une école à l'autre, les résultats seront présentés séparément.

4.3.1 L'école Louis-Riel

Pour l'école Louis-Riel, nous distinguerons les effets de l'intervention sur les jeunes et ceux observés dans le milieu scolaire.

- Les effets sur les jeunes

Intéressons-nous d'abord à la situation globale des jeunes avant leur participation au groupe de réflexion. La plupart nous diront qu'ils s'entendent plutôt bien avec leur famille. Par contre,

tous mentionneront avoir des difficultés scolaires et ne pas être très intéressés par l'école. Tous également évoqueront leur consommation de drogues, principalement du cannabis, la qualifiant d'occasionnelle à régulière. Ils fument avec leurs amis parce qu'ils n'ont rien d'autre à faire, et parce que le temps passe ainsi plus vite. Ils ne comprennent pas pourquoi ils ont été contraints de participer au groupe de réflexion dans la mesure où ils ne se perçoivent pas les « pires consommateurs de l'école ». Un seul élève affirmera qu'il a arrêté de consommer depuis quelques temps et qu'il comprend donc encore moins sa participation au groupe. Les élèves expliquent cependant que l'obligation de participer au groupe ne les dérange pas même si la première conséquence de leur participation fut d'avoir été puni dans leur milieu familial. Lorsque nous les avons rencontrés, ils étaient tous, en effet, sous le coup de punitions qui les privaient de sortie de façon plus ou moins importante. De manière générale, ils semblaient vivre ces contraintes avec une certaine indifférence.

Ainsi, si les entrevues ont fait ressortir les difficultés éprouvées par ces jeunes, elles ont aussi montré le détachement qu'ils semblaient avoir à l'égard de tout ce qu'ils vivaient. L'absence de projets ou de centres d'intérêt, pour la plupart d'entre eux, donne l'impression qu'ils vivent leur vie sans la vivre vraiment, se laissant porter par les situations qu'ils rencontrent.

Les entrevues réalisées après leur participation au groupe de réflexion ont laissé voir des amorces de changement chez les élèves participants. Notons, que contrairement à l'année précédente, l'assiduité aux rencontres a été beaucoup plus élevée.

Pour la majorité des jeunes rencontrés, la participation au groupe de réflexion n'a pas été vécue de manière traumatisante ni contraignante. Tous disent avoir appris des choses sur les drogues même s'ils ne mentionnent pas que ces rencontres les ont fait cheminer par rapport à leur consommation de drogues ou à leur situation personnelle, notamment leur cheminement scolaire. Pourtant, tous disent avoir changé ou vouloir changer depuis la première rencontre, mais sans que le groupe y soit vraiment pour quelque chose. Si ce discours des élèves semble à première vue indiquer que le groupe n'a pas beaucoup d'impact sur eux, lorsqu'on les interroge plus précisément sur les changements qu'ils tentent de faire, ils font généralement référence à des éléments présentés dans les rencontres. Il semble donc que le contexte de leur participation au

groupe a provoqué l'amorce d'une réflexion qui va au-delà de la consommation des drogues et qui porte sur différentes sphères de leur vie.

Mais bien avant les changements amorcés, les élèves diront que le groupe de réflexion leur a surtout fait connaître deux intervenants. Ainsi, le groupe est une occasion pour eux de créer une relation privilégiée avec des intervenants, relation qui pourrait favoriser, le moment venu, des rencontres individuelles pour parler de leurs difficultés. Un jeune dira : « Maintenant moi je sais que je peux aller voir X. Il me connaît, ça sera plus facile pour aller lui parler. Je ne sais pas si un jour j'irai mais je sais que ça sera plus facile quand je déciderai ».

Au plan de la consommation, les données recueillies dans les journaux de consommation comme dans les discours des élèves montrent que la plupart ont réduit leur consommation, voire arrêté de consommer. Un seul élève, que nous n'avons malheureusement pas pu rencontrer, semble avoir continué de consommer. Ceux qui consommaient toujours ont diminué leur consommation, ne le faisant plus à l'école et la réduisant à la fin de semaine ou le soir. La plupart des élèves nous ont confirmé avoir arrêté de consommer le matin ou le midi. Deux autres semblaient avoir arrêté de consommer ou consommeraient de manière très sporadique. Cependant, dans certains cas, on peut se demander si l'arrêt de la consommation n'a pas détourné l'élève vers d'autres comportements à risque, le vandalisme par graffiti, par exemple.

Pour justifier les changements qu'ils ont vécus, les jeunes disent, d'une part, avoir pris conscience qu'ils fumaient souvent par ennui et, d'autre part, que fumer tous les jours leur coûtait cher et les empêchait de faire d'autres activités. Lorsqu'on leur parle de leur consommation de drogues, ils semblent avoir appris quelles pouvaient être les bonnes conditions et raisons de consommer. Si, pour certains, avoir pris conscience qu'ils fumaient par ennui semble les avoir profondément ébranlés, tous ne parviennent pas à entrevoir quels changements ils pourraient apporter pour moins s'ennuyer, notamment parce que l'ennui semble être partagé par l'ensemble de leurs pairs. Ainsi, un jeune dira : « *Je suis mal pris parce que c'est clair avec mes chums on se rencontre, on fume mais qu'est ce que tu veux que je change à ça, c'est comme ça que ça marche* ».

Au-delà de la consommation, la participation au groupe semble avoir provoqué chez les élèves une amorce de réflexion sur les autres sphères de leur vie, notamment leur cheminement scolaire. Contrairement à la première rencontre où le cheminement scolaire difficile semblait être vécu avec un certain fatalisme, la plupart des jeunes ont mentionné, lors de la seconde rencontre, vouloir faire face à leurs difficultés scolaires et que, dans ce contexte, arriver à l'école après avoir consommé n'améliorerait pas la situation. Si ces jeunes ne mentionnent pas que leurs difficultés sont liées en partie à leur consommation antérieure, tous disent que pour changer cet état de chose, il importe de ne pas arriver à l'école sous l'effet de substances psychotropes. Certes, la tenue de la deuxième rencontre était proche de la période d'examens, si bien que le désir de réussir pouvait alors compter. Pourtant, tous ont expliqué comment ils avaient modifié leurs habitudes pour se donner une meilleure chance de réussir. De l'arrêt de la consommation à la rédaction des devoirs à la maison, de la diminution des sorties à une écoute plus attentive en classe, ces jeunes faisaient état des stratégies qu'ils avaient adoptées. Cependant, certains élèves ont dit éprouver des difficultés dans la mesure où les enseignants et leurs parents ne voyaient pas les efforts qu'ils s'imposaient pour changer leur comportement.

Ainsi un élève, conscient de son retard dans une discipline, se montrera déçu du fait que son enseignant n'avait pas remarqué ses efforts. Il nous disait ne pas pouvoir rattraper tout son retard mais qu'il cherchait, tout au moins, à le réduire. À ses yeux, personne ne s'en était rendu compte.

Il semble donc qu'un des enjeux pour ces jeunes soit le sentiment que personne ne valoriserait les efforts qu'ils font pour changer.

- Les effets dans le milieu scolaire

Le groupe de réflexion semble être bien implanté à l'école Louis-Riel. La définition des mandats de chacun des acteurs est claire et tous assument leur part des responsabilités. Le lien entre la direction de l'école et les intervenants paraît complètement établi. Ainsi, la direction de l'école reconnaît la prise en charge par le groupe de réflexion des difficultés des jeunes participants, soutient la démarche et accepte les objectifs retenus. Il s'agit ici d'un levier d'intervention dont

l'école dispose et intègre à sa gestion pédagogique. D'autres activités relatives à la prévention de la consommation des drogues sont également réalisées.

Il semble cependant que le lien entre les enseignants et les intervenants pour assurer un suivi aux changements de comportement des élèves soit plus difficile à établir. Le travail de sensibilisation que doivent faire les intervenants auprès des enseignants pour présenter le projet mais aussi les changements perçus chez les participants au groupe constitue une démarche supplémentaire à accomplir, démarche qui ne porte d'ailleurs pas toujours fruit. Le rôle de médiateur que peuvent jouer les intervenants entre les enseignants et les élèves pour faire valoir les effets de la participation au groupe de réflexion ne semble pas toujours suffisamment expliqué.

Enfin, mentionnons que le groupe de réflexion semble avoir contribué à une certaine prise de conscience par les jeunes de leurs difficultés mais aussi à amorcer un changement d'attitude et de comportement qui dépasse la simple consommation de drogues. Cependant, on peut se poser des questions sur la persévérance de ces jeunes. Si la participation au groupe de réflexion a des effets, il s'agit de savoir si ces effets seront durables et valorisés par le milieu scolaire et familial.

4.3.2 L'école Édouard-Montpetit

À l'école Édouard-Montpetit, le même protocole d'intervention a été appliqué. Cependant, des difficultés de relations avec l'équipe-école ont rendu inopérante l'obligation de participer au groupe de réflexion. Si, à la première rencontre, la plupart des élèves étaient présents, les intervenantes ont dû faire face par la suite à un absentéisme qui n'a pas été sanctionné par l'école. Tout de même, trois élèves ont continué à participer aux rencontres même si ce n'était pas obligatoire. Devenue en quelque sorte volontaire, leur participation a permis à ces jeunes de créer véritablement un lien de confiance avec les intervenantes. Il est plus difficile de savoir si elle leur a fait modifier leur consommation mais il est évident qu'ils se sont montrés intéressés à réfléchir de manière volontaire à leur situation.

4.3.3 Les effets de l'intervention à l'école Jeanne -Mance

- Les effets de l'intervention sur les jeunes

À l'école Jeanne-Mance, les élèves participant à la première rencontre disaient y être pour les autres (amis ou membres de la famille qui éprouvaient des problèmes de drogue) ou pour s'informer sur les substances psychotropes. Par contre, à la rencontre tenue au terme de leur participation au groupe d'entraide, tous se disaient des consommateurs. Ce changement peut être interprété comme une prise de conscience de ce que signifie consommer. Il faut dire que ces jeunes consommaient davantage d'alcool que de cannabis, si bien qu'ils ne se considéraient pas comme des consommateurs de drogues. Le groupe leur a donc appris davantage sur les drogues et leurs effets, et fait prendre conscience que la consommation ne concerne pas que les produits illicites.

Lors des discussions au second « Focus-Group », les jeunes affirmaient qu'ils avaient pu, à l'intérieur du groupe, créer une relation privilégiée avec les animateurs. D'ailleurs, pour certains jeunes, cette relation a débouché sur un suivi individuel.

Au second « Focus-Group », les jeunes ont beaucoup mis l'accent sur les raisons de consommer et sur les stratégies à adopter pour s'assurer d'une consommation responsable. Notons que l'arrêt de consommer pour un élève semble avoir contribué à adopter d'autres comportements à risque, notamment des relations sexuelles fréquentes.

La durée du groupe d'entraide et la participation volontaire ne semblent pas avoir donné tous les effets escomptés. En effet, le passage de simple participant à celui de consommateur conscient de ses difficultés ne semble pas avoir été fait par tous les élèves. Notons cependant que les jeunes disent avoir appris beaucoup sur les drogues, sur leurs effets et sur les attitudes préventives à adopter.

À mi chemin entre la prévention primaire, qui vise l'enseignement des compétences sociales, chez tous les élèves et la prévention secondaire, qui vise à prévenir l'usage inapproprié de

substances psychotropes en fonction des facteurs de risque déjà identifiés et présents chez certains élèves, ...

Les questions du protocole d'intervention, de ses étapes, des manières d'agir des acteurs et le repérage des élèves doivent être repensés pour obtenir les effets escomptés. Certes, le projet a permis de sensibiliser le milieu à la question des drogues, de présenter une nouvelle façon de faire d'intervenir dans l'école et de faire adhérer les acteurs à une approche préventive. Pour autant, ce projet ne parvient pas à s'intégrer complètement dans l'école pour que tous les acteurs puissent se sentir engagés.

5. La prévention de la consommation de drogues dans les écoles secondaires

Après avoir décrit les interventions et leurs effets, il importe de réfléchir de manière plus globale sur le sens de la consommation à l'adolescence, sur les objectifs de prévention et sur les modèles d'intervention à développer.

5.1 Le sens de la consommation de drogues à l'adolescence

La prévention de la consommation des drogues en milieu scolaire vise un équilibre difficile entre la banalisation de la consommation et sa dramatisation. L'approche de réduction des méfaits, qui s'appuie sur des fondements pragmatiques et humanistes, constitue selon nous une voie à privilégier pour atteindre cet équilibre. Dans les projets à l'étude, on a exploré cette approche en développant des stratégies novatrices d'intervention.

La consommation des drogues chez les adolescents constitue généralement une expérience de nouvelles sensations, de nouveaux risques à courir. Il est actuellement impossible de penser, compte tenu des contextes sociaux et de la disponibilité des substances psychotropes, que les jeunes ne seront pas tentés par ces expériences. Cependant, si les adultes doivent comprendre le plaisir que peuvent éprouver les jeunes à consommer, encore faut-il qu'ils arrivent à leur montrer comment ce plaisir peut avoir des conséquences fâcheuses et néfastes s'ils ne parviennent pas à faire un usage approprié des drogues. L'enjeu de la prévention est ici.

5.2 Les objectifs de prévention

Si la consommation de drogues semble être répandue chez les jeunes, tous ne connaissent pas les substances psychotropes, ni même leurs effets. L'un des objectifs primordiaux de prévention consiste donc à accroître les connaissances des jeunes sur les produits et leurs effets. Il ne s'agit pas ici de faire un portrait apocalyptique, encore moins idyllique, des effets des drogues mais

d'en faire un portrait juste et réaliste. Basée sur la connaissance des effets immédiats des produits, cette démarche ne peut qu'outiller les jeunes pour leurs choix de consommation ou de non-consommation. À titre d'exemple, en matière de tabagisme, l'accent mis sur le cancer paraît relativement inefficace pour des jeunes qui vivent d'abord dans le présent. Par contre, faire état de la rapidité de la dépendance à ce produit pourrait être une voie prometteuse de prise de conscience, chez les élèves, des risques liés à **leur** consommation dans **leur** situation.

La compréhension de la consommation des drogues autour du triangle produit, individu, contexte nous oblige à concevoir la prévention de manière ciblée et proche de la réalité de la consommation. Pour les jeunes, la prévention devrait ainsi s'articuler autour des contextes dans lesquels la consommation n'entraîne pas nécessairement des conséquences fâcheuses. Dès lors, l'école peut apparaître comme un contexte dans lequel, d'évidence, la consommation a des conséquences néfastes pour l'individu et son milieu.

Si la consommation de drogues chez les jeunes rime avec plaisir, elle peut être aussi l'expression d'une souffrance et d'une détresse plus larges. La prévention doit alors être envisagée de manière globale, de telle sorte que les jeunes prennent conscience de leurs difficultés, les évoquent et souhaitent y faire face au-delà d'un comportement manifeste de consommation.

Les trajectoires de consommation sont très fluctuantes, des premières expériences aux consommations régulières ou à des choix plus stables de consommation ou de non-consommation. Il importe d'en tenir compte dans la prévention, par le développement d'activités associées à chaque période de vie et à chaque type de consommation. Plus encore, l'action en prévention de la consommation de drogues doit s'inscrire dans un mouvement plus large de prévention de l'ensemble des conduites à risques que peuvent développer les adolescents. A cet égard, le travail préventif sur l'ensemble des sphères de vie des jeunes apparaît indispensable.

Dès lors, retenons que les objectifs de prévention doivent recouvrir l'ensemble du spectre préventif, de l'amélioration des savoirs des consommateurs à leur changement d'attitude par le moyen d'activités diverses.

5.3 Les modèles d'intervention

Les projets à l'étude en intervention s'appuient sur deux approches, celle par les pairs et celle par les groupes d'entraide. Ces stratégies novatrices dans le milieu scolaire contribuent, d'une part, à rallier différents acteurs à une philosophie et une logique d'action communes. D'autre part, elles donnent un nouveau rôle aux élèves dans la mesure où leurs expériences, leur situation et leur prise de conscience paraissent l'une des clés du succès de l'intervention préventive. Plutôt fautifs ou éventuels contrevenants, les jeunes sont des individus que les adultes soutiennent dans cette prise de conscience. Pourtant, dans les deux modèles appliqués dans quelques écoles, il semble que cette prise de conscience fasse encore quelque peu défaut. En effet, que ce soit pour valoriser les pairs-formateurs comme élèves ayant appris à réguler leur consommation de manière adéquate, ou pour valoriser les changements observés chez les élèves participant aux groupes de réflexion, y compris la possibilité qu'ils ont de faire changer les comportements de leurs pairs, on semble oublier de montrer aux autres acteurs les effets obtenus concrètement par certains jeunes. Ainsi, l'information sur l'amélioration de la conduite de consommation est rarement retransmise à l'équipe-école. L'équipe sait que l'élève avait un problème de consommation mais elle est rarement au courant des efforts qu'il a faits pour changer ses attitudes. Il manque encore dans les projets une redistribution de l'information en aval de l'intervention, c'est à dire la circulation de l'information sur les effets produits par l'intervention sur tel ou tel jeune.

La description de ces approches, de ces projets et leur évaluation permettent d'apprécier les effets bénéfiques d'une prévention qui compte sur les pairs. Pour parvenir à de tels résultats, les conditions sont toutefois nombreuses : avoir une vision commune dans l'école, des différents acteurs concernés, respecter leurs limites et leurs logiques d'action, concevoir un modèle d'intervention adapté et réaliste dans une approche globale (jeunes ciblés, objectifs réalistes, types de consommation et de consommateurs, importance des sphères de vie), définition du rôle des jeunes dans le projet, toutes choses qui sont autant de conditions au succès de l'intervention en prévention.

ANNEXE 1**QUESTIONNAIRE PRÉ-TEST****LA PRÉVENTION DE LA CONSOMMATION DE DROGUES
ET DE LA TOXICOMANIE DANS DES ÉCOLES PRIMAIRES ET SECONDAIRES**

Bonjour,

Ton école développe depuis quelques années plusieurs projets d'intervention en prévention de la consommation de drogues et de la toxicomanie. Ces interventions sont actuellement évaluées pour mieux comprendre leurs effets et proposer éventuellement des améliorations. Nous avons besoin dans ce cadre de ta participation en répondant à ce questionnaire. Ce questionnaire est confidentiel et anonyme. Tu peux y répondre en toute confiance, mais tu dois le faire de manière sincère pour éviter de fausser les résultats.

Pour répondre aux questions, il suffit de faire une croix comme ceci (+).

Pour certaines questions, lorsque ce sera précisé tu pourras cocher plusieurs cases.

Lorsque tu vois (.....), tu dois écrire ta réponse.

- 1) Quelle est ton année de naissance ? :
- 2) Es-tu un homme ? , une femme ? ?
- 3) Depuis combien de temps es-tu dans cette école ? années
- 4) Tes parents vivent-ils ensemble ?
 - ? oui
 - ? non, ils sont divorcés ou séparés
 - ? non, car l'un des deux est décédé
 - ? non, pour d'autres raisons

5) As-tu des frères et des soeurs ? ? oui ? non

Si oui, combien de : frères plus âgés que toi

..... soeurs plus âgées que toi

..... frères plus jeunes que toi

..... soeurs plus jeunes que toi

6) Où habites-tu ?.....

7) Comment te sens-tu à l'école ?

? très bien

? plutôt bien

? bien

? pas bien

? pas bien du tout

8) Parmi les produits suivants, quels sont ceux dont tu as déjà entendu parler et dont tu connais les effets ? (tu peux cocher plusieurs cases)

Produits	Entendu parlé	Connais les effets
Pot (de la mari)		
Médicaments pour dormir		
Ecstasy		
Speed		
Crack		
Cocaïne		
Acides, buvards		
Mescaline		

Héroïne		
Mushrooms		
Autres produits		
Alcool		
Tabac		

- 9) Parmi les produits cochés, peux-tu mentionner quelques effets que tu connais ?

Nom du produit.....
Effets.....

Nom du produit.....
Effets.....

Nom du produit.....
Effets.....

Nom du produit.....
Effets.....

- 10) Avec qui te sens-tu à l'aise de parler des drogues ? (tu peux cocher plusieurs cases)

? tes amis(es)

? tes parents

? tes frères et soeurs

? un de tes professeurs

? un des intervenants que tu connais

? ton médecin

? un autre adulte (précises)

- 11) Combien parmi tes amis(es) consomment de l'alcool ?

? a ucun

? quelques-uns(es)

? environ la moitié

? la plupart

? tous(tes)

- 12) Dans quel contexte consomment-ils généralement ?
- ? dans un party avec leurs amis(es)
 - ? seul
 - ? avec leur famille
- 13) Selon toi, pour quelles raisons consomment-ils ? (plusieurs réponses possibles)
- ? pour le plaisir
 - ? pour oublier
 - ? pour se relaxer
 - ? pour faire comme les autres
 - ? pour s'amuser
 - ? pour se rendre malade
- 14) As-tu des amis(es) qui ont déjà été ivres (soûls(es)) ?
- ? oui
 - ? non
- 15) Combien parmi tes amis(es) fument la cigarette ?
- ? aucun
 - ? quelques-uns(es)
 - ? environ la moitié
 - ? la plupart
 - ? tous(tes)
- 16) Selon toi, pour quelles raisons fument-ils ? (plusieurs réponses possibles)
- ? pour le plaisir
 - ? pour oublier
 - ? pour se relaxer
 - ? pour faire comme les autres
 - ? pour s'amuser
 - ? pour se rendre malade

- 17) Combien parmi tes amis(es) ont déjà fumé du pot (de la mari) ?
- ? a aucun
 - ? quelques-uns(es)
 - ? environ la moitié
 - ? la plupart
 - ? tous(tes)
- 18) Dans quel contexte ont-ils fumé du pot (de la mari) ? (plusieurs réponses possibles)
- ? dans un party avec leurs amis(es)
 - ? seul(e)
 - ? a vec leurs parents
 - ? à l'école
 - ? a près l'école
- 19) Selon toi, pour quelles raisons fument-ils du pot (de la mari) ? (plusieurs réponses possibles)
- ? pour le plaisir
 - ? pour oublier
 - ? pour se relaxer
 - ? pour faire comme les autres
 - ? pour s'amuser
 - ? pour se rendre malade
- 20) Au cours de ta vie, as-tu déjà pris un produit pour améliorer tes résultats scolaires ou intellectuels ?
- ? oui ? non
- 21) Au cours de ta vie, as-tu déjà pris un produit pour améliorer tes performances physiques ou sportives ?
- ? oui ? non

- 22) Au cours de ta vie, as-tu déjà fumé du tabac (au moins une cigarette) ?
? oui ? non
- 23) Actuellement fumes-tu (du tabac) ?
? tous les jours (au moins une cigarette par jour)
? occasionnellement
? j'ai été fumeur(se) mais j'ai arrêté
? j'ai essayé mais je ne suis jamais devenu(e) fumeur(se)
? je n'ai jamais fumé
- 24) Si oui, à quel âge as-tu commencé à fumer ? ans
- 25) Si tu n'as jamais fumé, as-tu envie d'essayer ?
? oui ? non
- 26) Si oui, qu'est ce qui te ferait changer d'avis ?
? tes amis(es)
? tes parents
? un intervenant adulte
? un(e) jeune fumeur(se)
- 27) Au cours de ta vie, as-tu déjà consommé un verre d'alcool ? (une bière, un verre de vin, un shooter)
? oui ? non
- 28) Généralement, quand tu consommes de l'alcool, tu es :
? a vec tes amis(es)
? avec tes parents
? a vec des adultes
? seul(e)

- 29) Au cours des 30 derniers jours, combien de fois as-tu bu de l'alcool ?
- ? 0 fois
 - ? 1 ou 2 fois
 - ? une ou deux fois de semaine
 - ? toutes les fois de semaine
 - ? toutes les semaines
 - ? tous les jours
- 30) Au cours de ta vie, as-tu déjà été ivre (soûl(e)) ?
- ? jamais
 - ? 1 ou 2 fois
 - ? 3 à 9 fois
 - ? 10 à 39 fois
 - ? plus de 40 fois
- 31) Au cours de ta vie, as-tu déjà fumé du pot (de la mari) ?
- 32) Si oui, à quel âge as-tu commencé ? ans
- 33) Généralement, quand tu consommes du pot (de la mari), tu es :
- ? avec tes amis(es)
 - ? avec tes parents
 - ? avec des adultes
 - ? seul(e)
- 34) Au cours des 30 derniers jours, combien de fois as-tu fumé du pot (de la mari) ?
- ? 0 fois
 - ? 1 ou 2 fois
 - ? une ou deux fois de semaine
 - ? toutes les fois de semaine

? toutes les semaines

? tous les jours

35) Généralement quand tu fumes du pot (de la mari) tu es :

? dans un party

? à l'école

? après l'école

? chez toi

36) As-tu déjà pris un des produits suivants, si oui à quel âge ?

Produits	Déjà consommé	À quel âge
Médicaments pour dormir		
Ecstasy		
Speed		
Crack		
Cocaïne		
Acides, buvards		
Mescaline		
Héroïne		
Mushrooms		
Autres produits Lesquels ?		

Pour chacune des substances, selon toi, à partir de quand devient-il dangereux pour la santé de les consommer ?

- fumer du pot (de la mari)

? dès qu'on essaye

? à partir du moment où on en fume de temps en temps

? à partir du moment où on en fume tous les jours

? à partir du moment où on ne peut pas s'en passer

? jamais dangereux pour la santé

? ne sais pas

- boire de l'alcool
 - ? dès qu'on essaye
 - ? à partir du moment où on en fume de temps en temps
 - ? à partir du moment où on en fume tous les jours
 - ? à partir du moment où on ne peut pas s'en passer
 - ? jamais dangereux pour la santé
 - ? ne sais pas

- fumer la cigarette
 - ? dès qu'on essaye
 - ? à partir du moment où on en fume de temps en temps
 - ? à partir du moment où on en fume tous les jours
 - ? à partir du moment où on ne peut pas s'en passer
 - ? jamais dangereux pour la santé
 - ? ne sais pas

- prendre de la cocaïne
 - ? dès qu'on essaye
 - ? à partir du moment où on en fume de temps en temps
 - ? à partir du moment où on en fume tous les jours
 - ? à partir du moment où on ne peut pas s'en passer
 - ? jamais dangereux pour la santé
 - ? ne sais pas

- prendre de l'héroïne
 - ? dès qu'on essaye
 - ? à partir du moment où on en fume de temps en temps
 - ? à partir du moment où on en fume tous les jours
 - ? à partir du moment où on ne peut pas s'en passer
 - ? jamais dangereux pour la santé

? ne sais pas

38) Des élèves de secondaire 4 et 5 sont venus te parler des drogues dans ta classe, as-tu aimé cette activité ?

? beaucoup

? un peu

? pas beaucoup

? pas du tout

? ne sais pas

39) Que dirais-tu de cette activité ? Elle a été :

? utile

? ennuyante

? inutile

? intéressante

? ne sait pas

40) Conseillerais-tu de renouveler cette activité l'année prochaine ?

? oui

? non

41) Quel est le message que tu as retenu ?

42) De quelles drogues avez-vous parlé lors de cette activité ?

43) Qu'as-tu appris ?

Merci pour ta participation.

QUESTIONNAIRE POST-TEST

**LA PRÉVENTION DE LA CONSOMMATION DE DROGUES
ET DE LA TOXICOMANIE DANS DES ÉCOLES
PRIMAIRES ET SECONDAIRES**

Bonjour,

Ton école développe depuis quelques années plusieurs projets d'intervention en prévention de la consommation de drogues et de la toxicomanie. Ces interventions sont actuellement évaluées pour mieux comprendre leurs effets et proposer éventuellement des améliorations. Nous avons besoin dans ce cadre de ta participation en répondant à ce questionnaire. Ce questionnaire est confidentiel et anonyme. Tu peux y répondre en toute confiance, mais tu dois le faire de manière sincère pour éviter de fausser les résultats.

Pour répondre aux questions, il suffit de faire une croix comme ceci (+).

Pour certaines questions, lorsque ce sera précisé, tu pourras cocher plusieurs cases.

Lorsque tu vois (.....), tu dois écrire ta réponse.

- 1) Quelle est ton année de naissance ? :
- 2) Es-tu un homme ? , une femme ? ?
- 3) Depuis combien de temps es-tu dans cette école ? années
- 4) Tes parents vivent-ils ensemble ?
 - ? oui
 - ? non, ils sont divorcés ou séparés
 - ? non, car l'un des deux est décédé
 - ? non, pour d'autres raisons
- 5) As-tu des frères et des soeurs ? ? oui ? non
 - Si oui, combien de frères plus âgés que toi ?
 - soeurs plus âgées que toi ?
 - frères plus jeunes que toi ?
 - soeurs plus jeunes que toi ?

6) Dans quel quartier habites-tu ?

.....

7) Comment te sens-tu à l'école ?

? très bien

? plutôt bien

? bien

? pas bien

? pas bien du tout

8) Parmi les produits suivants, quels sont ceux dont tu as déjà entendu parler et dont tu connais les effets ? (tu peux cocher plusieurs cases)

Produits	Entendu parlé	Connais les effets
Pot (de la mari)		
Médicaments pour dormir		
Ecstasy		
Speed		
Crack		
Cocaïne		
Acides, buvards		
Mescaline		
Héroïne		
Mushrooms		
Autres produits		
Alcool		
Tabac		

- 9) Parmi ces mêmes produits, peux-tu mentionner quelques effets que tu connais ?

Produits	Effets connus
Pot (de la mari)	
Médicaments pour dormir	
Ecstasy	
Speed	
Crack	
Cocaïne	
Acides, buvards	
Mescaline	
Héroïne	
Mushrooms	
Autres produits	
Alcool	
Tabac	

- 10) Avec qui te sens-tu à l'aise de parler des drogues ? (Tu peux cocher plusieurs cases)
- ? tes amis(es)
 - ? tes parents
 - ? tes frères et soeurs
 - ? un de tes professeurs
 - ? un des intervenants que tu connais
 - ? ton médecin
 - ? un autre adulte (précises).....
- 11) Combien parmi tes amis(es) consomment de l'alcool ?
- ? aucun
 - ? quelques-uns(es)
 - ? environ la moitié
 - ? la plupart
 - ? tous(tes)

- 12) Dans quel contexte consomment-ils généralement ?
- ? dans un party avec leurs amis(es)
 - ? seul
 - ? avec leur famille
- 13) Selon toi, pour quelles raisons consomment-ils ? (plusieurs réponses possibles)
- ? pour le plaisir
 - ? pour oublier
 - ? pour se relaxer
 - ? pour faire comme les autres
 - ? pour s'amuser
 - ? pour se rendre malade
- 14) As-tu des amis(es) qui ont déjà été ivres (soûls/soûles) ?
- ? oui
 - ? non
- 15) Combien parmi tes amis(es) fument la cigarette ?
- ? aucun
 - ? quelques-uns(es)
 - ? environ la moitié
 - ? la plupart
 - ? tous(tes)
- 16) Selon toi, pour quelles raisons fument-ils ? (plusieurs réponses possibles)
- ? pour le plaisir
 - ? pour oublier
 - ? pour se relaxer
 - ? pour faire comme les autres
 - ? pour s'amuser
 - ? pour se rendre malade

- 17) Combien parmi tes amis(es) ont déjà fumé du pot (de la mari) ?
- ? a ucun
 - ? quelques-uns(es)
 - ? environ la moitié
 - ? la plupart
 - ? tous(tes)
- 18) Dans quel contexte ont-ils fumé du pot (de la mari) ? (plusieurs réponses possibles)
- ? dans un party avec leurs amis(es)
 - ? seul
 - ? a vec leurs parents
 - ? à l'école
 - ? a près l'école
- 19) Selon toi, pour quelles raisons fument-ils du pot (de la mari) ? (plusieurs réponses possibles)
- ? pour le plaisir
 - ? pour oublier
 - ? pour se relaxer
 - ? pour faire comme les autres
 - ? pour s'amuser
 - ? pour se rendre malade
- 20) Au cours de ta vie, as-tu déjà pris un produit pour améliorer tes résultats scolaires ou intellectuels ?
- ? oui ? non
- 21) Au cours de ta vie, as-tu déjà pris un produit pour améliorer tes performances physiques ou sportives ?
- ? oui ? non

- 22) Au cours de ta vie, as-tu déjà fumé du tabac (au moins une cigarette) ?
? oui ? non
- 23) Actuellement fumes-tu (du tabac) ?
? tous les jours (au moins une cigarette par jour)
? occasionnellement
? j'ai été fumeur(se) mais j'ai arrêté
? j'ai essayé mais je ne suis jamais devenu(e) fumeur(se)
? je n'ai jamais fumé
- 24) Si oui, à quel âge as-tu commencé à fumer ?ans
- 25) Si tu n'as jamais fumé, as-tu envie d'essayer ?
? oui ? non
- 26) Si oui, qu'est ce qui te ferait changer d'avis ?
? tes amis(es)
? tes parents
? un intervenant adulte
? un(e) jeune fumeur(se)
- 27) Au cours de ta vie, as-tu déjà consommé un verre d'alcool ? (une bière, un verre de vin, un shooter)
? oui ? non
- 28) Généralement, quand tu consommes de l'alcool, tu es :
? a vec tes amis(es)
? a vec tes parents
? a vec des adultes
? seul(e)

- 29) Au cours des 30 derniers jours, combien de fois as-tu bu de l'alcool ?
- ? 0 fois
 - ? 1 ou 2 fois
 - ? 1 ou 2 fins de semaine
 - ? toutes les fins de semaine
 - ? toutes les semaines
 - ? tous les jours
- 30) Au cours de ta vie, as-tu déjà été ivre (soûl(e)) ?
- ? jamais
 - ? 1 ou 2 fois
 - ? 3 à 9 fois
 - ? 10 à 39 fois
 - ? plus de 40 fois
- 31) Au cours de ta vie, as-tu déjà fumé du pot (de la mari) ?
- Si oui, à quel âge as-tu commencé ? ans.
- 32) Généralement, quand tu consommes du pot (de la mari), tu es :
- ? a vec tes amis(es)
 - ? a vec tes parents
 - ? a vec des adultes
 - ? seul(e)
- 33) Au cours des 30 derniers jours, combien de fois as-tu fumé du pot (de la mari) ?
- ? 0 fois
 - ? 1 ou 2 fois
 - ? 1 ou 2 fins de semaine
 - ? toutes les fins de semaine
 - ? toutes les semaines
 - ? tous les jours

34) Généralement quand tu fumes du pot (de la mari), tu-es :

? dans un party

? à l'école

? ailleurs

? chez toi

35) As-tu déjà pris un des produits suivants, si oui à quel âge ?

Produits	Déjà consommé	A quel âge
Médicaments pour dormir		
Ecstasy		
Speed		
Crack		
Cocaïne		
Acides, buvards		
Mescaline		
Héroïne		
Mushrooms		
Autres produits Lesquels ?		

Pour chacune des substances, selon toi, à partir de quand devient-il dangereux pour la santé de la consommer ?

- fumer du pot (de la mari)

? dès qu'on essaye

? à partir du moment où on en fume de temps en temps

? à partir du moment où on en fume tous les jours

? à partir du moment où on ne peut pas s'en passer

? jamais dangereux pour la santé

? ne sais pas

- boire de l'alcool
 - ? dès qu'on essaye
 - ? à partir du moment où on en consomme de temps en temps
 - ? à partir du moment où on en consomme tous les jours
 - ? à partir du moment où on ne peut pas s'en passer
 - ? jamais dangereux pour la santé
 - ? ne sais pas

- fumer la cigarette
 - ? dès qu'on essaye
 - ? à partir du moment où on en fume de temps en temps
 - ? à partir du moment où on en fume tous les jours
 - ? à partir du moment où on ne peut pas s'en passer
 - ? jamais dangereux pour la santé
 - ? ne sais pas

- prendre de la cocaïne
 - ? dès qu'on essaye
 - ? à partir du moment où on en consomme de temps en temps
 - ? à partir du moment où on en consomme tous les jours
 - ? à partir du moment où on ne peut pas s'en passer
 - ? jamais dangereux pour la santé
 - ? ne sais pas

- prendre de l'héroïne
 - ? dès qu'on essaye
 - ? à partir du moment où on en consomme de temps en temps
 - ? à partir du moment où on en consomme tous les jours
 - ? à partir du moment où on ne peut pas s'en passer
 - ? jamais dangereux pour la santé

74

? ne sais pas

Merci pour ta participation.